

Le monde est Dada...

D'après le Théâtre de la Licorne, du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa

Marc-André Towner

Numéro 132, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Towner, M.-A. (2006). Compte rendu de [Le monde est Dada... D'après le Théâtre de la Licorne, du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa]. *Liaison*, (132), 46–47.

Le monde est Dada...

D'après le Théâtre de la Licorne, du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa

MARC-ANDRÉ TOWNER

DADA [DADA] N.M. — 1916; du Roumain Tristan Tzara, qui signifie: «rien¹». Bref, tout est Dada — c'est Tzara qui l'a dit² —, et aujourd'hui encore, Dada est partout, à commencer par l'exposition Dada du Centre Pompidou de Paris, qui s'arrêtera à New York cet été. Dada est aussi dans *DaDa Vinci Code* parce que DaDan Brown aurait dû savoir que la Joconde est en réalité l'œuvre de Marcel Duchamp et qu'elle porte une moustache. Mais Dada est surtout dans *Mouchoir de nuages*, cette tragédie ironique en quinze actes du poète Tristan Tzara, saluée par Aragon comme «la plus remarquable image dramatique de l'art moderne» après *l'Ubu roi* de Jarry et *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire³, et que le Théâtre de la Licorne, troupe rattachée au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, a choisi de revisiter ce printemps.

Sur cette scène qu'elles ne quitteront jamais pendant la durée de la représentation, se trouvent neuf femmes vêtues de gris et de noir. De ces neuf femmes, trois se détacheront du groupe pour incarner ce drôle de triangle amoureux qui est au centre de *Mouchoir de nuages*: un banquier qui n'aime que l'argent, sa femme qui n'aime que le poète, et le poète qui n'aime ni les hommes ni les femmes; seulement l'amour — en d'autres mots, la poésie pure. Mais, naturellement, le

banquier et le poète tomberont tous deux amoureux de cette femme avant de tomber tous deux raides morts — l'un assassiné, l'autre suicidé —, et on ne saura toujours pas lequel des deux hommes cette femme aura vraiment aimé. Cette intrigue amoureuse autour de laquelle gravitent des personnages tout aussi loufoques les uns que les autres serait digne de Feydeau si elle n'était transfigurée par l'humour et la poésie de Tzara, le tsar du Dada. En effet, ce n'est pas tous les jours que le spectateur peut voir la grande âme d'un poète suicidé mise aux enchères, puis assister à son ascension dans le ciel avec, pour suaire, un mouchoir de nuages — direction le paradadadis.

Le travail d'adaptation effectué par Natalie Joy Quesnel, qui assure aussi la mise en scène et la scénographie de *Mouchoir de nuages*, est de qualité et empreint d'originalité. La finissante du nouveau programme de maîtrise en arts de la scène de l'Université d'Ottawa joue avec le texte de Tzara de façon insolente et intelligente, ce qui témoigne bien de sa compréhension de l'importance du spectaculaire et de la provocation dans le mouvement dada. En fait foi, notamment, son double recours au comédien «déguisé» en spectateur qui, à un moment donné, se jette sur la scène sans crier gare à Dada! Sortant de nulle part, le premier intervient sur scène



en jouant de la guitare et en chantant la majeure partie de la déclaration d'amour monologuée que devait déclamer le poète. Sortant lui aussi de nulle part, le deuxième, outré, intervient sur scène au moment où est joué *Hamlet* devant le poète, la femme du banquier et le banquier, pour montrer à Polonius et à Hamlet comment on doit jouer *Hamlet* — le tout dans la langue de Shakespeare! Et bien que ce ne soit probablement qu'un hasard, nous ne pouvons passer sous silence le rire étrange d'un étudiant très impliqué au sein du Département de théâtre tout au long de la représentation et l'effet à la fois dérangeant et étonnant que ce rire à résonance dadaïste a engendré chez nous.

Mais *Mouchoir de nuages*, en plus d'être une farce tragique, est aussi — et c'est peut-être la plus grande originalité dramaturgique de Tzara — une pièce de théâtre qui réfléchit sur le théâtre. Renouant avec le chœur de la tragédie grecque, l'auteur met en scène A., B., C., D., et E., qui jouent chacun leur tour des rôles secondaires dans l'histoire du triangle amoureux, mais qui sont surtout présents sur scène en tant que «subconscient du drame¹» pour commenter, après chaque acte, le déroulement de la pièce et discuter du théâtre et de la réalité avec verve et poésie. La mise en scène de Quesnel, soutenue par une équipe de conception efficace, se révèle être une superbe chorégraphie où se déploie ce chœur de commentatrices capables de danser, chanter, déclamer et respirer d'un seul et même souffle sous un voile rose et blanc — le mouchoir de nuages — pour mieux nous faire apprécier le triangle amoureux qui évolue devant nous.

Or, si le mouvement des comédiennes est dans l'ensemble gracieux et émouvant, leur travail sur la voix, et particulièrement sur la diction, l'est beaucoup moins. Malheureusement — et ce n'est pas la faute à Dada — plusieurs répliques sont difficilement compréhensibles pour le spectateur, ce qui l'empêche évidemment de pouvoir apprécier à sa juste valeur la fantaisie spontanée de ce texte qui annonçait déjà, en 1924, le

théâtre surréaliste et le théâtre de l'absurde. Quoi qu'il en soit, il faut saluer la performance physique des neuf comédiennes, mais il faut surtout saluer l'esprit frondeur et audacieux de Quesnel, qui a choisi de monter un *Mouchoir de nuages* résolument féminin et totalement délirant. ■

Mouchoir de nuages, pièce présentée du 21 au 25 mars et du 28 mars au 1^{er} avril 2006, à l'Espace René-Provost, à Gatineau (secteur Hull). Texte de Tristan Tzara. Adaptation, mise en scène et scénographie de Natalie Joy Quesnel. Une production du Théâtre de la Licorne, du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, avec le soutien du Théâtre de l'Île (Hull). Avec Chantal Allard, Ashlee Beattie, Mélanie Bourgon, Mélissa Côté, Tatiana Duneuskaya, Lauren Hart, Véronique Ménard, Samantha Mouchet et Louise-Andrée Nadeau, en compagnie du musicien Michel Sauvé, du Hamlet Stewart Matthews et d'un rieur dadaïste dans la salle. Régie: Sara Leclair; assistantes à la régie: Élise Lessard-Mercier et Emmanuelle Pépin; direction de production: Lindsay Tremblay; conception sonore: Michael Showler; éclairages: Laura Astwood et Jen Moore; maquillage et coiffures: Prabhadi Thanabalasingam; décor et accessoires: Tania Villemare; costumes: Karine Lévesque et Marie-Claude Dicaire.

Marc-André Towner prépare une maîtrise en lettres françaises sur le théâtre dada et surréaliste à l'Université d'Ottawa.

¹ Tristan Tzara, «Sept Manifestes Dada», *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, t. 1 (1912-1924), Paris, Flammarion, 1975, p. 360: «DADA NE SIGNIFIE RIEN».

² *Ibid.*, p. 381: «Tout est Dada.»

³ Louis Aragon, *Les Collages*, Paris, Hermann, coll. «Miroirs de l'Art», p. 144; cité par Henri Béhar, *Le Théâtre dada et surréaliste*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1979, p. 201.

⁴ Tristan Tzara, *Mouchoir de nuages*, *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, t. 1 (1912-1924), Paris, Flammarion, 1975, p. 320.

christian.quesnel@tlb.sympatico.ca
www3.telebecinternet.com/christian.quesnel/

bd | graphisme |
illustration

(T+F) 819.983.1197

